

La déclaration d'amour de Michèle Bernard-Requin

En soins palliatifs, la magistrate honoraire nous adresse son « ultime texte ». Un hymne au corps médical et un avertissement à chacun d'entre nous.

Par Michèle Bernard-Requin

Modifié le 09/12/2019 à 16:54 - Publié le 09/12/2019 à 14:09 | Le Point.fr





i

Voici un texte poignant, bouleversant, qui tirera les larmes même aux plus insensibles d'entre nous. Des lignes que Michèle Bernard-Requin nous envoie depuis l'hôpital Sainte-Perrine à Paris, où elle se trouve, selon ses mots, « en fin de vie ». Michèle Bernard-Requin est une des grandes figures du monde judiciaire. Elle fut tour à tour avocate puis procureure à Rouen, Nanterre et Paris. En 1999, elle est nommée vice-présidente du tribunal de grande instance de Paris, elle présida la 10^e chambre correctionnelle de Paris puis la cour d'assises, et enfin elle fut avocate générale à Fort-de-France de 2007 à 2009, date à laquelle elle prit sa retraite.



Auteur de plusieurs livres, elle intervient de temps à autre dans les médias et tient depuis 2017 une chronique régulière sur le site du *Point* dans laquelle elle explique avec clarté, talent et conviction comment fonctionne la justice et pourquoi, parfois, cette institution dysfonctionne. Aujourd'hui, c'est un tout autre cri d'alarme qu'elle pousse dans un « petit et ultime texte pour aider les "unités de soins palliatifs" », a-t-elle tenu à préciser dans ce mail envoyé par sa fille dimanche 8 décembre au matin. Un texte que nous publions tel quel en respectant sa ponctuation, ses sauts de ligne, son titre évidemment. **JB.**

PUBLICITÉ



En savoir plus

et chaque **minute**



inRead invented by Teads

UNE ÎLE

Vous voyez d'abord, des sourires et quelques feuilles dorées qui tombent, volent à côté, dans le parc Sainte-Perrine qui jouxte le bâtiment.

La justice, ici, n'a pas eu son mot à dire pour moi.

La loi Leonetti est plus claire en effet que l'on se l'imagine et ma volonté s'exprime aujourd'hui sans ambiguïté.

Je ne souhaite pas le moindre acharnement thérapeutique.

Il ne s'agit pas d'euthanasie bien sûr mais d'acharnement, si le cœur, si les reins, si l'hydratation, si tout cela se bloque, je ne veux pas d'acharnement.

Ici, c'est la paix.

Ça s'appelle une « unité de soins palliatifs », paix, passage... Encore une fois, tous mes visiteurs me parlent immédiatement des sourires croisés ici.

« Là tout n'est qu'ordre et beauté, luxe calme et volupté ».

C'est une île, un îlet, quelques arbres.

C'est : « Mon enfant, ma sœur, Songe à la douceur d'aller, là-bas, vivre ensemble ».

C'est « J'ai plus de souvenirs que si j'avais mille ans » (« Spleen ») Baudelaire.

Voilà, je touche, en effet, aujourd'hui aux rivages, voilà le sable, voilà la mer.

Autour de nous, à Paris et ailleurs, c'est la tempête : la protestation, les colères, les grèves, les immobilisations, les feux de palettes.

Maintenant, je comprends, enfin, le rapport des soignants avec les patients, je comprends qu'ils n'en puissent plus aller, je comprends, que, du grand professeur de médecine, qui vient d'avoir l'humanité de me téléphoner de Beaujon, jusqu'à l'aide-soignant et l'élève infirmier qui débute, tous, tous, ce sont d'abord des sourires, des mots, pour une sollicitude immense. À tel point que, avec un salaire insuffisant et des horaires épouvantables, certains disent : « je préfère m'arrêter, que de travailler mal » ou « je préfère changer de profession ».

Il faut comprendre que le rapport à l'humain est tout ce qui nous reste, que notre pays, c'était sa richesse, hospitalière, c'était extraordinaire, un regard croisé, à l'heure où tout se déshumanise, à l'heure où la justice et ses juges ne parlent plus aux avocats qu'à travers des procédures dématérialisées, à l'heure où le médecin n'examine parfois son patient qu'à travers des analyses de laboratoire, il reste des

soignants, encore une fois et à tous les échelons, exceptionnels.

Le soignant qui échange le regard.

Eh oui, ici, c'est un îlot et je tiens à ce que, non pas, les soins n'aboutissent à une phrase négative comme : « Il faut que ça cesse, abolition des privilèges, il faut que tout le monde tombe dans l'escarcelle commune. » Il ne faut pas bloquer des horaires, il faut conserver ces sourires, ce bras pour étirer le cou du malade et pour éviter la douleur de la métastase qui frotte contre l'épaule.

Conservons cela, je ne sais pas comment le dire, il faut que ce qui est le privilège de quelques-uns, les soins palliatifs, devienne en réalité l'ordinaire de tous.

C'est cela, vers quoi nous devons tendre et non pas le contraire.

Donc, foin des économies, il faut impérativement maintenir ce qui reste de notre système de santé qui est exceptionnel et qui s'enlise dramatiquement.

J'apprends que la structure de Sainte-Perrine, soins palliatifs, a été dans l'obligation il y a quelques semaines de fermer quelques lits faute de personnel adéquat, en nombre suffisant et que d'autres sont dans le même cas et encore une fois que les arrêts de travail du personnel soignant augmentent pour les mêmes raisons, en raison de surcharges.

Maintenez, je vous en conjure, ce qui va bien, au lieu d'essayer de réduire à ce qui est devenu le lot commun et beaucoup moins satisfaisant.

Le pavillon de soins palliatifs de Sainte-Perrine, ici, il s'appelle le pavillon Rossini, cela va en faire sourire certains, ils ne devraient pas : une jeune femme est venue jouer Schubert dans ma chambre, il y a quelques jours, elle est restée quelques minutes, c'était un émerveillement. Vous vous rendez compte, quelques minutes, un violoncelle, un patient, et la fin de la vie, le passage, passé, palier, est plus doux, c'est extraordinaire.

J'ai oublié l'essentiel, c'est l'amour, l'amour des proches, l'amour des autres, l'amour de ceux que l'on croyait beaucoup plus loin de vous, l'amour des soignants, l'amour des visiteurs et des sourires.

Faites que cette humanité persiste ! C'est notre humanité, la plus précieuse. Absolument.

La France et ses tumultes, nous en avons assez.

Nous savons tous parfaitement qu'il faut penser aux plus démunis. Les violences meurtrières de quelques excités contre les policiers ou sur les chantiers ou encore une façade de banque ne devront plus dénaturer l'essentiel du mouvement : l'amour.

SANTÉ

DÉBATS

[Reportages, analyses, enquêtes, débats. Accédez à l'intégralité des contenus du Point >>](#)

Contenus sponsorisés

Taboola Feed

[Galerie] Voilà à quoi ressemblent vraiment les personnages historiques

Bavardist

Sponsorisé

Panneaux solaires subventionnés à une seule condition: être propriétaire

Réduisez Vos Factures

Sponsorisé

Pourquoi faut il changer de mutuelle tous les ans ?

Meilleurtaux.com

Sponsorisé

Isolation à 1€, voici pourquoi il n'y a plus de conditions de revenus?

Programme Isolation

Sponsorisé

Propriétaire de maison : 10 fois plus puissants, cette pompe à chaleur est une mine d'or !

Eco Astuce

Sponsorisé

Club 4Ψ Alpes d'Huez | Profitez en famille du domaine skiable ultra ensoleillé des Grandes Rousses

All Inclusive by Club Med

Sponsorisé

Cette invention japonaise vous permet de parler 43 langues

MUAMA Instant Translator

Sponsorisé

Fabriqué en Suisse: La montre slow vous rappelle de cesser de courir après le temps

slow-watches.com

Sponsorisé

Offrez un délicieux voyage avec le coffret cadeau Relais & Châteaux

L'Enfer est de retour

Le Point

Coignard – Retraites : l'« arnaque » de Thomas Piketty

Le Point

30 novembre 1989. Le jour où la prostituée Aileen Wuornos tue son premier client

Le Point

Offrez un délicieux voyage avec le coffret cadeau Relais & Châteaux

L'inquiétante banalisation des violences pendant les rapports sexuels consentis

Le Point

39 COMMENTAIRES

Par Pasidouqueça le 10/12/2019 à 06:00

La boucle

Se ferme, en espérant que votre vie a été aussi sage que vos derniers moments, à la fin il ne ns reste uniquement nos choix, bon voyage.

Par Pietrangeli le 10/12/2019 à 04:23

Sainte Madeleine

Oui... Bref... Force est de constater que les privilèges ont encore de beaux jours en France... Mon souvenir de Sainte Perrine est a peu près celui de l'antichambre des Enfers, lorsque je vis ma mère dans une chambre sans savon a l'entrée, sans douche, son pyjama neuf revêtu par sa compagne de chambre, les RV impossibles avec le médecin, et, pour finir -- j'en passe-t-il mort en 48 heures d'une maladie nosocomiale prédite, bien que guérie d'une leucémie et sur le point de regagner son domicile... C'est à cette époque qu'on retrouva une malade égarée dans le parc sous la neige, morte de froid...

Le ron-ron de l'auto-congratulation a vécu !

Par leflamandrose le 10/12/2019 à 00:05

MERCI

Merci Madame, pour ces lignes qui me sont un immense espoir en ce jour où j'atteins ma 91ème année, et merci à tous pour ces lettres qui vous sont adressées, et que je lis comme des messages à moi-même.



Le Point SPÉCIAL NOËL 1,50€ PAR SEMAINE + EN CADEAU UN CASQUE BLUETOOTH JE M'ABONNE

The image is a promotional banner for 'Le Point' magazine. It features a dark background with a bokeh effect of yellow lights. On the left, the 'Le Point' logo is written vertically in white. The main text is in gold and white. It reads 'SPÉCIAL NOËL' in large white letters, followed by '1,50€ PAR SEMAINE' in gold. To the right of the price is a plus sign and an icon of a pair of brown headphones. Further right, it says '+ EN CADEAU UN CASQUE BLUETOOTH' in white, with a small gift icon above the text. At the bottom right, the text 'JE M'ABONNE' is written in gold, underlined.